Safia Kessas
Camille Wernaers

VICTORIEUSES

50 parcours de femmes d'aujourd'hui

Par la créatrice des *Grenades*, le média qui parle aux femmes

Safia Kessas
Camille Wernaers

VICTORIEUSES

50 parcours de femmes d'aujourd'hui

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web: **www.deboecksuperieur.com**

© De Boeck Supérieur s.a., 2022
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2022
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2022/13647/126 ISBN 978-2-8073-3356-7

REMERCIEMENTS

Écrire ce livre rythmé par les échanges avec toutes ces femmes ordinaires et extraordinaires m'a emmenée dans un long voyage (vous ne pouvez pas savoir comme les femmes sont occupées), étonnant (certaines confidences ont été très émouvantes) et nourrissant (à chaque entretien naissait un sentiment de gratitude). Merci à toutes celles qui m'ont accordé du temps, qui m'ont fait confiance et qui ont partagé sincèrement un moment de leur vie pour éclairer d'autres femmes et créer une chaîne de solidarité.

Merci à ces 50 femmes, ces 50 victorieuses, connues ou pas, qui cherchent ou qui ont trouvé leur place dans ce monde.

Un remerciement particulier à Camille Wernaers pour m'avoir accompagnée sans hésiter dans ce projet important. Travailler avec Camille est un délice car tout est facile, rapide, efficace, bienveillant. Cette simplicité très professionnelle qui allie humilité, révolte un peu punk, soif d'apprendre pour cet esprit curieux et rigoriste confère à ce livre une richesse supplémentaire.

Souvent, quand la grande histoire se raconte au féminin, il y a des amnésies collectives. C'est grâce au travail de toutes celles qui nous ont précédées durant des décennies que ce genre d'ouvrage, centré sur les parcours multiples des femmes, est aujourd'hui possible. Merci à toutes celles qui nous ont inspirées, qui nous ont guidées, portées.

Les oubliées, les invisibles, sont aussi plus proches de nous.
Une pensée particulière à celles qui font tenir la société, qui gardent, qui soignent, qui consolent, qui prennent soin. Merci particulièrement à ma mère, Aziza Sennane, qui m'a accompagnée tout au long de ce

projet. J'ai souvent pensé à tout ce qu'elle avait traversé, surmonté ou célébré dans la vie. C'est aussi son courage qui m'a donné envie de plonger dans ce projet d'envergure.

Si les pages de ce livre se tournent enfin, c'est que l'idée a d'abord germé dans les petites cellules grises de mon éditrice Marie-Amélie Englebienne. Je la remercie de m'avoir fait confiance pour déployer sur le terrain cette merveilleuse aventure d'empouvoirement des femmes et d'avoir fixé un cadre qui offre une balade agréable dans ces 50 histoires de femmes.

Un livre est bien évidemment un travail d'équipe bien rodé. C'est aussi une œuvre de précision et d'horlogerie pour chercher à atteindre la justesse, la cohérence. Merci à Stéphanie Van Neck pour ses remarques pertinentes, ses multiples relectures si précieuses, si précises.

Merci du fond du cœur à Corinne pour son soutien indispensable et ses conseils avisés.

Merci à ma famille (Yves, Lua, Nathan) de m'avoir supportée (« je peux pas, je suis en interview ») et à mes enfants en particulier de m'avoir aussi éclairée, éduquée pour que ce livre soit le plus inclusif possible.

Safia Kessas
Insta : Sake62
FB : Safia Kessas

SOMMAIRE

Avant-propos 7

SIRÉ KABA, designer de mode 9
ALICE COFFIN, femme politique 13
ÉLISABETH LABORDE, directrice d'une agence de conseil en communication 17
ANNE FORNIER, volcanologue 22
TOURIA EL ASRI, électromécanicienne 26
VANESSA SPRINGORA, directrice littéraire 30
ÉLISA ROJAS, avocate 35
ESMERALDA DE RÉTHY, princesse de Belgique et journaliste 40
SAMIA OROSEMANE, humoriste 45
AURÉLIE JEAN, scientifique 50
NADIA AIMÉ, experte en cybersécurité autodidacte 55
VIRGINIE PIERRE, apicultrice 59
SOPHIE VIGER, directrice de l'École 42 63
ROKHAYA DIALLO, journaliste, éditorialiste et réalisatrice 67
VERA JOUROVA, vice-présidente de la Commission européenne 72
JULIETTE DRAUX, pâtissière végétale 77
BIANCA COSTA, chanteuse 81
RACHEL LABASTIE, sculptrice 86
LESLIE BARBARA BUTCH, DJ 90
MAÏTÉ MEEUS, cofondatrice du mouvement *#Balance ton bar* 95
DELPHYNE BESSE, cofondatrice du Collectif 50/50 99
RACHEL KÉKÉ, gouvernante de l'hôtel Ibis Batignolles 103

LEXIE AGRESTI, créatrice du compte @aggressively_trans 107
SCARLETTE LE CORRE, patronne de pêche 111
LEÏLA BELKHIR, infectiologue 116
ANNE AUGEREAU, archéologue 120
ANNE MUXEL, sociologue 124
ANNE WIBIN, pompière 128
ANNE-LAURE MICHEL, pilote de chasse 132
CORINE PELLUCHON, philosophe du vivant 136
SAJIDA ZOUARHI, architecte de la *blockchain* 140
KELLY UNG, urbaniste 144
ÉLISE TUNSTALL, ébéniste 148
ÉLISABETH PIERRE, zythologue 152
DOMINIQUE PIRIO, bûcheronne 156
AÏSSA MAÏGA, actrice et réalisatrice 160
LAURE GASPORETTO, journaliste et dégustatrice de vin 164
AGNÈS JAOUI, actrice, scénariste et réalisatrice 168
GRACE LY, écrivaine et podcasteuse 172
CHRISTINE VERNAY, vigneronne bio du Condrieu 176
LOLA MANSOUR, judokate et membre du collectif « Balance ton sport » 180
CÉCILE DUFLOT, femme politique 184
RYŌKO SEKIGUCHI, poétesse et traductrice 189
FLORENCE BRAUD, aide-soignante 193
CATHERINE DESTIVELLE, alpiniste 198
MARION MORICEAU, scaphandrière 202
VIOLETTE HEIP, maraîchère 206
MARIELLE CAFAFA, cheffe d'orchestre 211
MAGALI PAYEN, activiste écologiste 215
JEANNE PUCHOL, dessinatrice de BD 220

AVANT-PROPOS

Ceci n'est pas un livre comme les autres.
C'est un livre de recettes. Des recettes que chacune des femmes interviewées a concoctées pour réussir sa vie. Elles sont là où elles l'ont décidé, comme elles l'ont décidé. Elles sont là où on ne les attendait pas toujours. Comment Touria s'y est-elle prise pour devenir électromécanicienne à 45 ans ? Comment Véra a-t-elle fait pour surmonter l'injustice de la prison alors qu'elle est séparée de ses enfants ? Comment Agnès Jaoui s'est-elle émancipée des injonctions faites au corps dans le milieu du cinéma ?

Ceci n'est pas un livre comme les autres.
C'est un livre qui nous fait voyager par les sentiers cachés et les chemins de traverse que les 50 femmes interrogées ont arpentés pour trouver l'équilibre, la joie et la sérénité. Scarlette Le Corre nous embarque sur les flots à bord de son bateau ; Christine Vernay, viticultrice, nous fait goûter au plaisir « interdit » du vin ; Aissa Maiga nous replonge dans les délices de son enfance.

Ceci n'est pas un livre comme les autres.
Car les femmes qui ont partagé avec générosité leur parcours l'ont fait avec authenticité. Fortes et sincères, elles n'ont pas non plus occulté leurs fragilités, leurs échecs ou leurs doutes. Parfois, elles ont évoqué avec beaucoup de courage et de dignité les violences subies dans le contexte de l'écoute de la parole libérée. Mais avec toujours, au bout du chemin, la résilience comme source d'espoir.

Ceci n'est pas un livre comme les autres.
Ces pages que vous avez entre les mains sont un appel à la solidarité entre femmes. Les profils sont divers, mais tous se rejoignent. Vous

découvrirez les secrets, les blessures et les fiertés que toutes ces femmes connues, moins connues, pas connues, partagent.

Victorieuses, c'est un livre célébrant la victoire, que chacune est libre d'interpréter comme elle le souhaite. Car, en attendant la pleine et entière égalité, il faut vivre, et ces femmes inspirantes racontent la voie qu'elles ont choisie et les solutions qu'elles ont trouvées pour avancer dans un monde qui ne leur fait pas toujours la place qu'elles méritent.

Safia Kessas

SIRÉ KABA

designer de mode

Siré Kaba est une entrepreneure sociale active dans la mode grâce à son label Erratum Fashion qui fait la part belle aux textiles africains. Elle est également mère de deux filles, Fatim (13 ans) et Fily (4 ans) et est chargée de communication au Centre public d'action sociale de Molenbeek-Saint-Jean. Elle est passionnée de mode et de mélange des cultures.

> "On s'habille tous, et ce que l'on porte en dit énormément sur nous."

Comment êtes-vous arrivée dans le monde de la mode ?

Je revenais d'un voyage au Sénégal qui avait été très inspirant et j'avais ramené des tas de tissus dans mes valises. De retour en Belgique, ma fille aînée s'est interrogée sur la place occupée par les personnes noires et métissées dans la société belge. Elle était tombée sur un prospectus dans lequel seules des familles blanches étaient représentées pour un parc aquatique. Sa question « Et nous alors ? » a vraiment été l'élément déclencheur et les pièces du puzzle se sont mises en place. Je me suis dit que j'allais créer une marque métissée qui construirait des passerelles entre là-bas et ici en utilisant les textiles africains tout en gardant une connexion forte avec la Belgique, en y faisant notamment tout produire.

C'est cela alors qui vous a donné envie de créer ?

Au départ, je voulais uniquement apporter ma pierre à l'édifice et me sentir pleinement actrice du changement à mon échelle. Les tissus que j'ai ramenés du Sénégal étaient vraiment pour moi. Je suis qui je suis, un

mélange d'africanité et d'occidentalité et je voulais que cela se perçoive dans les pièces que je porte. L'impulsion de créer ma propre marque de vêtement est donc venue de cette première volonté ainsi que de l'interrogation de ma fille. J'ai décidé de partir de mon expérience personnelle et de cette envie en me disant que cela parlerait à d'autres également, la mode étant pour moi le meilleur moyen d'entamer la conversation avec autrui. On s'habille tous, et ce que l'on porte en dit énormément sur nous.

Avez-vous rencontré des obstacles ?

Oh que oui ! Quand on crée, on pense toujours que le monde attend notre création mais la réalité peut être assez brutale ! En lançant ma marque, je l'ai toujours présentée comme une marque belge inspirée par l'ailleurs. Mais, dans l'imaginaire collectif, une marque belge correspond à un certain type et mon label n'y entrait pas du tout. Ainsi, mes communiqués de presse sont restés longtemps sans réponse. Quand je me suis présentée pour la première fois au Centre bruxellois de la Mode et de du Design, la coach qui m'a reçue n'avait rien compris à ce que je créais parce que ça sortait complètement de son cadre. Ça a été une vraie douche froide, mais heureusement, avant de demander ce rendez-vous, j'avais déjà lancé ma marque depuis un certain temps et j'avais déjà des clientes grâce aux différentes ventes que j'avais organisées, et surtout, j'avais déjà pu expérimenter leur retour. C'est là où la conviction intervient. Même si les professionnels semblaient ne pas y croire, je savais que mon label valait la peine et qu'il répondait aux attentes d'un public.

Quels ont été vos moments de doutes ?

Je n'ai jamais douté de la valeur de mon projet et, grâce à un autre emploi rémunéré qui me permettait de vivre, je n'ai jamais remis en cause sa viabilité. Mais, comme un enfant qu'on accompagne, je dois lui laisser le temps de grandir, de se fortifier, de faire ses maladies de jeunesse. En revanche, à chaque nouveau modèle, j'ai toujours ce sentiment excitant et en même temps effrayant : « Et si ce modèle ne plaît vraiment pas ? Et si je me suis complètement gourée dans le choix de ce tissu ? ». Et, à chaque vente organisée, je me demande toujours : « Est-ce que mes clientes viendront ? »

Qu'est-ce qui a été le plus important pour prendre confiance et continuer ?

Après deux ans à cumuler réussites et échecs, j'ai décidé de prendre du recul sur ce que je faisais en suivant une formation en management de mode et de luxe. Le travail qui m'était demandé et les différents échanges avec les professionnels du métier m'ont permis de confirmer mes points forts et ce à quoi je devais faire attention. Cette étape a été très importante en termes de validation. J'avais le syndrome de l'imposteur et cette formation m'a permis de m'assumer pleinement en tant que créatrice, même si ce ne sont pas les études que j'ai faites.

> "Si vous voulez lire un livre, mais qu'il n'a pas encore été écrit, vous devez l'écrire."
>
> ***Toni Morrison***

Qui sont les femmes qui vous inspirent ?

Nos expériences personnelles et intimes valent la peine d'être racontées et partagées. C'est parce que j'estimais qu'il y avait un déficit de représentation – et il y en a encore – de personnes afro-descendantes que j'ai décidé de créer mon label qui ferait la part belle aux textiles africains pour apporter plus de diversité dans un secteur qui me tenait à cœur, celui de la mode.

Un conseil pour les femmes qui voudraient se lancer ?

Trouver sa communauté de cœur ! S'entourer de personnes positives qui croient en leurs rêves. Ce n'est pas parce qu'on est positif qu'on est naïf. Trop de gens cherchent à nous tirer vers le bas avec des pensées négatives et démissionnaires. Je me répète souvent cette citation de Mark Twain « Tout le monde croyait que c'était impossible et un jour, quelqu'un qui ne le savait pas l'a réalisé ». Fuyez les Cassandre ! Nous avons tous une chance, le talent réside en chacun de nous. N'ayez pas peur de vous tromper, d'échouer.

Habiller la princesse Delphine était un rêve ?

Non, ça je n'aurais jamais rêvé, et pourtant… Il y a trois ans, j'étais invitée au Bozar dans le cadre d'un événement organisé par les Affaires étrangères. La reine Mathilde était également invitée à cet événement. J'avais remis à une de ses dames de compagnie une robe chemise bordeaux pour elle. Trois ans plus tard, la Princesse Delphine, qui avait assisté à un de mes défilés, me contacte via sa styliste afin que je lui propose une pièce pour la cérémonie du 21 juillet. La Princesse a posé un geste symbolique en décidant de porter ce label belge aux accents clairement africains lors de la fête nationale du 21 juillet. Mais j'ai encore de nombreux rêves, notamment celui d'habiller Alicia Keys pour son concert en Belgique ainsi que Kamala Harris et Michelle Obama. Je souhaiterais également ouvrir un laboratoire des cultures afropolitaines à Bruxelles qui deviendrait incontournable en matière de mode, de design, de culture et de *lifestyle* afropolitains. Enfin, j'aimerais soutenir la jeune création guinéenne, qu'Erratum devienne un label international tout en continuant à produire de façon responsable et éthique dans des ateliers sociaux et que mon label devienne une véritable entreprise familiale avec mes filles…

Comment imaginez-vous le monde de demain pour vos filles ?

Je souhaite qu'elles puissent réaliser leurs rêves les plus fous, qu'elles ne doivent jamais se restreindre à cause de leur couleur de peau ou de leur sexe. Je souhaite qu'elles n'aient plus à se demander « Et nous alors ? »

Les conseils

de Siré Kaba

* Entourez-vous de personnes positives.
* Croyez en vos rêves.
* N'ayez pas peur de vous tromper ou d'échouer.

ALICE COFFIN

femme politique

Alice Coffin, journaliste, essayiste, militante LGBTQIA+ et conseillère sur la liste d'union de Paris en commun-Écologie pour le XII^{e} arrondissement. Elle est élue écologiste au Conseil de Paris depuis 2020. Elle y siège en tant que membre de la majorité. Elle est également l'autrice de *Le génie lesbien*, un regard en biais qui rebat les cartes du fameux principe de neutralité, notamment dans les rédactions. Alice Coffin est considérée aujourd'hui comme une des femmes les plus influentes en France.

> "J'insiste sur le fait que je n'ai aucun compte à régler avec les hommes."

On vous présente comme une féministe radicale, qu'en pensez-vous ?

Cela dépend de ce que l'on sous-entend derrière ce terme. Radicale, c'est toujours par rapport à un positionnement de ce qui est accepté ou non dans la société, de ce qui est accepté en termes féministes dans la société. Effectivement, mon positionnement est radical, mais j'espère que, très vite, il deviendra plus consensuel. Aujourd'hui, la façon dont les féministes et les militantes lesbiennes sont traitées dans la sphère médiatique relève encore d'un profond mépris car nous représentons une menace. Il y a donc une volonté de faire taire et cela avec des moyens déloyaux.

Ce regard en biais que vous posez sur la société, sur le monde, sur l'actualité, d'où vient-il ?

J'ai eu une enfance heureuse, dans un foyer où le schéma parental était égalitaire. J'ai néanmoins pu mesurer la profondeur des dysfonctionnements dans notre société et je ne comprends pas pourquoi la colère n'est pas générale. J'insiste sur le fait que je n'ai aucun compte à régler avec les hommes.

Pouvez-vous développer cette dernière remarque ?

Lorsqu'une femme s'exprime, elle est singularisée. Ses convictions sont relayées à la sphère de l'intime, du privé. On ne la ressent pas comme une voix susceptible d'apporter un éclairage général sur le monde alors que l'homme n'a pas à se justifier de ces prérogatives-là.

Certains de vos discours ont rencontré des réactions virulentes, suscitant même du harcèlement sur les réseaux sociaux, tels que : « Je ne lis plus les livres des hommes, je ne regarde plus leurs films, je n'écoute plus leur musique. Les productions des hommes sont le prolongement d'un système de domination, elles sont le système ». Pour quelles raisons cette phrase a-t-elle provoqué autant de réactions ?

Cette phrase s'inscrit dans un moment très important pour le féminisme actuellement et elle raconte ce moment d'émancipation, de libération des esprits et des imaginaires. Depuis quelques années, notamment avec #MeToo et d'autres mouvements, on est dans une autre évolution qui est mon esprit, mon imaginaire, mon choix : « Je choisis les œuvres avec lesquelles je nourris mon esprit et mon imaginaire ». Il y a finalement une bonne compréhension du fait que l'on est dans cette période-là du combat féministe. Ce n'est pas anodin que #MeToo ait commencé avec le milieu du cinéma, car c'est l'industrie la plus productrice d'imposition des imaginaires dont il faut se libérer. Il faut attaquer la sphère artistique car elle nous conditionne énormément. J'ai apprécié beaucoup de lectures et de films d'hommes et, avec le recul, je me suis posé beaucoup de questions : quelles images ces œuvres ont-elles véhiculées sur l'amour, le

couple où la femme existait en tant qu'objet ? Cependant, dans les milieux artistiques, on serait en droit d'attendre une pleine égalité des genres, car le talent, le génie, n'est pas affaire de genre. Dès lors, lorsque les sélections du Festival de Cannes consacrent, plusieurs années de suite, les réalisateurs très majoritairement, ce n'est pas un hasard. C'est un milieu qui privilégie les hommes.
L'entreprise artistique, sous des allures de génie créatif, est une industrie qui favorise l'avènement de la pensée masculine et c'est aussi pour nous imposer une certaine vision du monde, une vision du monde où les hommes se font plaisir dans leurs rapports de domination aux femmes.

> "Sois belle et tais-toi.
> Sois belle, je te viole.
> Sois belle, tu vas crever."
>
> ***Jill Soloway***

Vous questionnez le principe de neutralité au sein des rédactions. Ce principe de neutralité, selon vous, a-t-il justement pour but de neutraliser une certaine parole ?

Le principe de neutralité, c'est la subjectivité des dominants. Un président de la République en France est toujours un homme blanc, hétéro et c'est la norme. À force de mettre uniquement ce genre de personne à la tête des institutions, ces personnes finissent justement par incarner l'institution, la norme, le neutre et au-dessus des humains. Tout ce qui n'est pas un homme blanc devient un parti pris, un parti biaisé. C'est une démarche extrêmement pernicieuse. C'est vraiment assurer la prérogative d'un point de vue sur tous les autres. Il est clair qu'il n'y a pas de neutralité en soi, on arrive tous avec un point de vue mais l'essentiel est que, justement, il n'y en ait pas un qui domine tous les autres et qu'ils puissent tous s'exprimer, ce qui est loin d'être le cas. J'ai quitté la profession à la suite d'une succession d'événements. En 2015, une période très dure en France (attentat Charlie Hebdo), j'enquêtais sur la manière dont les journalistes vivaient cet événement. L'une des journalistes interrogées m'a fait remarquer qu'il y avait à l'antenne encore plus

de journalistes masculins qu'auparavant après ces attaques terroristes. Et lorsque je m'en suis fait l'écho, on m'a dit que c'était du militantisme et que c'était hors sujet. Comme le dit la sociologue, Françoise Gaspard, « C'est un système plus que patriarcal, c'est un système de fratriarcat ». C'est vraiment la république des frères de se soutenir entre eux pour faire corps au sein de ce que l'on peut appeler les boys clubs et ce n'est pas anodin. C'est l'essence même de ce qu'est le masculin. De même que les femmes sont singularisées, individualisées, l'homme, au contraire, est du côté du groupe et, sans lui, l'homme n'est rien.

Est-ce pour cela qu'il est important de parler de sororité et de solidarité ?

Tout lien entre femmes est un acte de trahison au régime patriarcal. Le patriarcat est organisé de telle sorte que les liens entre femmes n'existent pas, c'est-à-dire en les ramenant notamment dans la sphère domestique, le foyer. Ne pas pouvoir se réunir, ne pas pouvoir se parler, faire acte de groupe, tout ce qui vise à créer des liens, des facultés de regroupements entre femmes met un grain de sel dans le patriarcat. L'engagement à la sororité est puissant.

Comment faites-vous pour garder votre énergie ?

Je suis en apnée depuis plusieurs mois, mais je suis bien entourée, j'ai une amoureuse absolument formidable, des amis supers. Pour le moment, ça va. Le langage est politique, ce qui permet de mettre de la distance, mais ça ne marche pas toujours.

Les conseils

d'Alice Coffin

* Sortez, manifestez.
* Faites pression contre le système patriarcal.
* Entourez-vous des bonnes personnes.

ÉLISABETH LABORDE

directrice d'une agence de conseil en communication

Élisabeth Laborde, née le 3 avril 1983, évolue dans les médias depuis le début de sa carrière. Ancienne directrice générale de Inrockuptibles, puis de TÊTU, elle a également été directrice de la communication de Libération et de l'INA, ainsi que conseillère communication et presse au secrétariat d'État au Numérique à Bercy, elle a fondé son agence de conseil en stratégie de communication, gestion de crise, promotion de l'égalité femmes/hommes, de la diversité et de l'inclusion, l'ELILA.

> "J'ai une conviction : l'expérience fait la force !"

D'où vient votre appétence pour le monde des médias ?

Je me suis longtemps destinée à être avocate avant de changer d'avis à la fin de mon master 2 de droit à Toulouse. J'avais, en effet, trouvé un stage dans la maison d'édition Flammarion et j'étais enthousiasmée par le secteur et tout ce qui touchait à la promotion des livres, des auteurs et autrices. Après ce stage, je suis devenue assistante du service de presse chez Plon. Je touchais à peine un SMIC mais le sentiment d'indépendance que m'a procuré ce premier emploi a été fondateur pour moi. Je suis ensuite devenue attachée de presse, j'assurais la communication autour des ouvrages politiques et économiques des

éditions Plon. C'est comme cela que j'ai rencontré Matthieu Pigasse, rencontre qui a littéralement fait basculer ma carrière. J'ai assuré la communication autour de son premier livre qui a rencontré un franc succès. Il m'a alors proposé de le suivre aux *Inrockuptibles* qu'il venait d'acquérir, pour assurer sa communication. Après ces trois premières années passées aux *Inrocks*, je suis devenue directrice de la communication du journal *Libération*, qu'on pouvait trouver chez mes parents quand j'étais petite. J'ai travaillé avec Nicolas Demorand pour qui j'ai énormément d'admiration. Les médias me passionnent. D'abord, parce qu'ils constituent un contrepouvoir absolument indispensable, ensuite parce qu'ils transmettent l'information sous toutes ses formes et, enfin, parce que ce milieu reflète la société dans son ensemble, dans ce qu'elle peut avoir de plus enthousiasmant, mais aussi dans ses pires travers. Je ne suis pas journaliste. Quand on pense aux médias, on ne pense pas aux gens comme moi. Or les fonctions d'encadrement que j'ai pu occuper permettent d'acquérir une approche plus sociologique de cet univers. J'ai aussi été très marquée par mon passage en cabinet ministériel, à Bercy, où j'ai été la conseillère communication et presse d'Axelle Lemaire, secrétaire d'État au numérique. J'ai été frappée par la difficulté à faire émerger des idées, par le poids de l'administration, et par les problèmes d'ego surdimensionné… J'ai ensuite été directrice de la communication de l'INA, premier véritable poste d'encadrement puisque je manageais une équipe de quinze personnes, avant de revenir aux Nouvelles Éditions Indépendantes, d'abord comme secrétaire générale du groupe puis comme directrice générale des *Inrockuptibles*. J'y ai vécu des moments de grande stimulation intellectuelle, mais aussi des crises intenses. Ensuite, j'ai pris la direction générale de *Têtu* pour quelques mois, l'occasion de mettre mes compétences au service de la cause LGBTQI dont je suis alliée depuis très longtemps. Mais une idée me trottait dans la tête, monter ma propre boîte. J'ai eu l'occasion de me lancer en pleine crise sanitaire et j'ai créé ELILA, société de conseil en communication, gestion de crise, promotion de l'égalité femmes/hommes et de la diversité. C'est une grande fierté.

Directrice communication, directrice générale de médias prestigieux, comment fait-on pour y arriver ?

J'ai une conviction : l'expérience fait la force ! Je n'ai jamais considéré le fait de devenir DG comme un objectif, plutôt comme une étape dans ma carrière. J'ai mis du cœur à apprendre à tous les postes que j'ai occupés et je pense que l'envie de développer des connaissances, des compétences, l'envie de faire toujours plus ont été de véritables moteurs pour moi. Je suis convaincue qu'il faut exploiter chaque opportunité. Le fait d'avoir commencé en bas de l'échelle et d'avoir évolué m'a énormément aidée, cela m'a notamment rendue plus pertinente dans mes réflexions et ma manière d'encadrer. Aujourd'hui, quand j'encadre une équipe, j'ai le réflexe et la compétence pour me projeter à sa place. Je pense que c'est une force et également une marque de respect à l'égard de celles et ceux qui constituent une équipe. Je me suis aussi nourrie de chacune de mes expériences, de la plus anecdotique aux plus grosses crises.

Quelle expérience tirez-vous du fait d'être une femme dans ces milieux réputés comme bastion masculin (cf. plafond de verre) ?

Comme on peut se l'imaginer ! Mais il ne faut pas se tromper : le patriarcat, ce n'est pas une affaire d'hommes contre les femmes. C'est beaucoup plus pervers. J'ai évolué dans des milieux où les postes les plus élevés étaient essentiellement occupés par des hommes, mais où la sororité n'avait pas toujours été au rendez-vous. On m'a souvent fait des remarques sur ma proximité avec Matthieu Pigasse, on a sous-entendu beaucoup de choses devant moi et dans mon dos. Au départ, je me suis dit « je m'en fous » et c'est vrai que, me concernant, je m'en suis désintéressée et ça ne m'a pas empêchée d'avancer. Mais aujourd'hui, à une époque où l'écoute se libère, notamment après #MeToo, je ne pense plus de cette façon. Je pense que beaucoup de femmes ont été empêchées d'évoluer dans leur carrière à cause du sexisme, qu'elles ont été déstabilisées, brisées pour certaines et qu'au final, beaucoup d'entreprises se sont privées de leur talent. Je ne supporte plus d'entendre cette phrase : « Si, moi, j'ai réussi, c'est que d'autres peuvent le faire ». C'est archifaux ! Le sexisme, ce n'est pas un problème personnel que l'on doit gérer seule, c'est le problème de l'entreprise et, de manière

plus générale, de la société. Plus on le dénonce, plus on raconte ce qu'on vit, plus on oblige la société à évoluer. J'ai beaucoup d'espoir, notamment quand, depuis #MeToo, je vois émerger de véritables mouvements de sororité au sein des entreprises.
Quant à ce dont ont besoin les femmes en entreprise, c'est d'entraide ! Nous avons été socialement conditionnées à nous considérer comme rivales. Le patriarcat encourage pleinement ce genre de comportement, pour pouvoir mieux dénoncer l'hystérie, la jalousie et la rivalité entre femmes et nous évincer ainsi de certains postes d'une entreprise. Il ne faut pas se laisser faire ! Jouer collectif, c'est ce qu'il y a de plus intelligent et de plus enthousiasmant. On ne peut pas réussir seule, ça n'a ni sens, ni intérêt. Échanger, s'entraider, partager les expériences pour que de nouvelles venues ne tombent pas dans les mêmes pièges ou ne commettent pas les mêmes erreurs, elle est là la clé de la réussite. Et quand je parle de réussite, je parle de bien-être dans l'entreprise. Se sentir bien en allant au boulot, c'est ça le vrai défi et là qu'est le vrai pouvoir. Quand on est sereine et confiante, on peut faire énormément.

Comment définissez-vous l'échec ?

L'échec, c'est une expérience et, sincèrement, je ne vois pas comment on peut évoluer sans jamais échouer. Ça vaut pour le monde du travail, ça vaut dans la vie en général. Le problème, ce n'est pas l'échec, c'est la capacité à l'encaisser. C'est dans les moments d'échec qu'on voit la solidité de quelqu'un, sa capacité à assumer ses responsabilités, sa faculté à rebondir. Quelqu'un qui échoue, c'est quelqu'un qui a essayé, c'est quelqu'un qui est monté sur le ring en étant prêt à finir KO. Au fond, il y a les gens qui essaient et ceux qui commentent. À chacune de se positionner.

Comment rebondir après une expérience difficile ? Sur quoi ou qui s'appuyer ?

L'entourage ! Être entourée de personnes de confiance fait toute la différence. Cela étant, je pense qu'il faut réussir à prendre le temps de se relever, de réfléchir à ce qu'on a appris et se reposer avant de repartir. Un échec, c'est aussi une étape.

VICTORIEUSES

50 parcours de femmes d'aujourd'hui

Nouvelle vague de féminisme, #metoo, balance ton porc, ton bar… Où en sont les femmes aujourd'hui ? Dans quels domaines s'accomplissent-elles ? Quels combats doivent-elles encore mener ? Comment leur présence est-elle perçue dans certains métiers traditionnellement réservés aux hommes ?

Pour répondre à ces questions, ce livre met en lumière 50 femmes aux parcours très différents. L'une est humoriste, l'autre pompière, pâtissière, avocate ou pilote de chasse. Anonymes ou célèbres, de tous âges et de toutes origines, elles ont en commun de s'être frayé un chemin pour arriver là où on ne les attendait pas, avec courage, sensibilité et résilience.

D'Agnès Jaoui, actrice, à Samia Orosemane, humoriste, en passant par Scarlette Le Corre, patronne de pêche, Christine Vernay, vigneronne bio, ou Élise Tunstall, ébéniste, ce livre brosse le portrait de ces femmes d'exception au parcours atypique dont elles sont sorties victorieuses et sur lequel elles acceptent de revenir, le temps d'une conversation à cœur ouvert, pour nous partager leurs rêves, leurs espoirs et leurs conseils.

Safia Kessas est autrice, chroniqueuse, journaliste et réalisatrice de courts et de longs métrages documentaires (radio et télé). Elle a notamment reçu le prix Grandes Ondes de la création documentaire au Festival Longueur d'ondes et le prix Coup de cœur du Prix Belfius en 2021 pour *Le Prix de la déraison*. Lauréate des Jumelles d'Or de la SACD en 2021, elle est la fondatrice du média numérique et radio *Les Grenades* (RTBF) qui traite de la question du genre et touche près de 2 millions de personnes par an.

Camille Wernaers est journaliste et réalisatrice. Elle enquête sur les violences faites aux femmes pour le média *Les Grenades* (RTBF). En 2021, elle a reçu le prix Out d'or de la presse étrangère pour son article sur un double féminicide.

9 782807 333567

19,90 €
978-2-8073-3356-7
www.deboecksuperieur.com

Design cerise.be